

# LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

## Journal de la XIV<sup>e</sup> Brigade

Numéro 17

22 mars 1937

### Cent fantassins italiens se constituent prisonniers.

(De notre envoyé spécial, G. SORIA par téléphone).

Madrid, 14 mars. — C'est aujourd'hui seulement que l'on mesure toute l'étendue de la déroute que les divisions italiennes opérant sur les fronts de Guadalajara ont subie au cours de la journée d'hier.

Je n'avais pu, à la suite d'une avarie dans les communications téléphoniques avec Paris, vous dire hier soir, comme je l'aurais voulu, combien le succès de la contre-attaque menée par les troupes républicaines a pu, d'un seul coup, modifier la physionomie des opérations militaires sur les nouveaux fronts du nord-est.

La présence des quatre divisions et des deux brigades spéciales italiennes était—et c'est encore aujourd'hui—l'objet de très sérieuses préoccupations. Il est suffisant en effet de penser au formidable matériel technique dont disposent ces forces.

Décidément, la chose militaire est moins que tout autre sujette à pronostics. La toute récente défaite des troupes italiennes au nord-est de Guadalajara en est bien la preuve. Les troupes républicaines opposant au formidable potentiel de guerre de l'ennemi leur courage, leur résistance et un armement considérablement moins fort, ont obligé celui-ci à reculer.

Aux premières heures de la matinée, jusqu'à la nuit noire, nous avons parcouru et stationné sur tout ce front. L'artillerie italienne, malgré le nombre imposant de ses batteries, est restée toute la journée sur la défensive. Depuis la réoccupation de Trijueque par l'infanterie gouvernementale, l'élan des fantassins italiens a été brisé net. Et à l'heure actuelle, à droite comme à gauche de la chaussée nationale qui mène vers la province d'Aragon, le terrain, pouce à pouce, a été reconquis. Les troupes italiennes, dont le moral est très

bas, n'opposent presque pas de résistance.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, sur les sept heures du soir, alors que l'obscurité était déjà totale, à l'est de la route de Guadalajara, une position stratégique importante—dont, pour des raisons militaires, nous ne donnerons pas ici le nom—a été prise d'assaut par les hommes de la division Lister. Plusieurs centaines de soldats italiens enfermés dans un château, dont toutes les fenêtres étaient gardées par des mitrailleuses lourdes, ont été obligés de se rendre. Plus de cent d'entre eux ont déposé les armes et se sont constitués prisonniers.

Ces faits dénotent d'une façon indiscutable combien le moral des troupes italiennes peut être bas, après la cuisante défaite d'hier. Nous avons eu l'occasion d'interroger tour à tour plusieurs de ces prisonniers. Quand ils eurent appris qu'on allait les diriger sur Madrid et qu'on ne les "fusillerait pas", comme leurs chefs le leur avaient répété de nombreuses fois, ils manifestèrent toute leur joie de se trouver parmi des volontaires italiens des brigades interna-

tionales: ceux-là mêmes qui les avaient cueillis, près plusieurs heures de combat où, trop souvent, les volontaires garibaldiens s'étaient abstenus de tirer sur leurs frères de race, par pure courtoisie.

Des conversations que j'ai pu avoir avec ces prisonniers, j'emporte l'impression que, dans les jours à venir, de très graves événements pourront se produire parmi les troupes italiennes. Déjà, une active propagande féalisée des tranchées républicaines, grâce à des microphones qui peuvent être entendus dans un rayon de deux à trois kilomètres, commence d'ébranler le moral des troupes italiennes. Les quelques évadés des derniers jours parlent à leurs anciens camarades de combat et les exhortent à franchir la ligne où, les assurent-ils, ils seront accueillis chaleureusement.

Le caractère des redditions de cet après-midi n'est pas loin de faire penser que le moment d'une "fraternisation" entre les soldats italiens trompés par leur gouvernement et les troupes républicaines peut être rapproché. Si les choses devaient aller ainsi, et cela n'est pas du tout impossible, car les soldats



Les prisonniers italiens écoutent le Ministre Jesús Hernández.



*italiens qui vivent sur les fronts de Guadalajara avaient tous fait leur demande pour aller travailler en Afrique orientale, et non y faire la guerre, il se pourrait bien que d'ici quelque temps, cette fraternisation se répétant de jour en jour, ne fasse de ces divisions italiennes une armée au moral bas et peu redoutable dans l'attaque.*

Dès aujourd'hui, toutes les mesures sont prises à cet effet, et le merveilleux allant des troupes républicaines fera le reste.

(L'Humanité.) **GEORGES SCRIA**

## Cien soldados de infantería se constituyen prisioneros.

Es hoy solamente que se mide todo el alcance de la derrota que las divisiones italianas que operan en el frente de Guadalajara han soportado durante el curso de la jornada de ayer.

No he podido, por consecuencia de una avería en las comunicaciones telefónicas con París, deciros anoche lo que hubiera querido, como el éxito del contraataque llevado por las tropas republicanas, que ha podido modificar en un solo golpe la fisonomía de las operaciones militares en los nuevos frentes del Nordeste.

La presencia de las cuatro divisiones y de las dos brigadas especiales italianas, eran—y son hoy todavía—objeto de muy serias preocupaciones. Es suficiente pensar en el formidable material técnico que disponen estas fuerzas.

Decididamente, la cuestión militar es menos que cualquier otra expuesta a pronósticos. La muy reciente derrota de las tropas italianas en el Nordeste de Guadalajara es bien la prueba de ello. Las fuerzas republicanas oponen al formidable potencial de guerra del enemigo su coraje, la resistencia y un armamento considerablemente menor en fuerza, han obligado a éste a retroceder.

A las primeras horas de la mañana, hasta la noche cerrada, hemos recorrido y estacionado en este frente. A pesar de la cantidad imponente de sus baterías, la artillería italiana quedó todo el día en la defensiva. Desde la nueva ocupación de Trijueque por la infantería gubernamental, el esfuerzo de los soldados de infantería italianos quedó estrellado rotundamente. Y a la hora actual, a la derecha como a la izquierda del camino nacional que conduce hacia la provincia de Aragón, el terreno, palmo a palmo, ha sido reconquistado. Las tropas italianas, cuya moral es muy baja, no oponen casi resistencia.

Es así como hoy, cuando sobre las siete de la noche, cuando la oscuridad

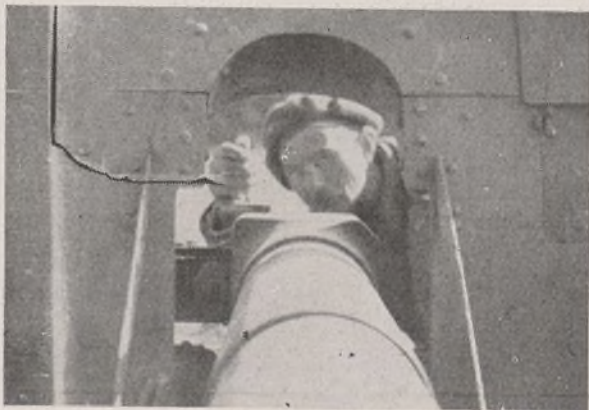
era ya total, al este de la carretera de Guadalajara, una posición estratégica importante, cuyo nombre—por razones militares no daremos—fué cogida de asalto por los hombres de la división de Lister. Numerosos centenares de soldados italianos, encerrados en un castillo, cuyas ventanas estaban guardadas por ametralladoras pesadas, se han visto obligados a rendirse. Más de cien de entre ellos han depuesto sus armas y se han constituido prisioneros.

Estos hechos demuestran de una manera indiscutible lo bajo de la moral de las tropas italianas, después de la dura derrota sufrida en el día de ayer. Hemos tenido la ocasión de interrogar alternativamente a algunos prisioneros. Cuando supieron que se les iba a llevar a Madrid y que no se les “fusilaría”, como sus jefes se lo habían repetido varias veces, éstos demostraron toda su alegría de encontrarse entre los voluntarios italianos de las Brigadas Internacionales; estos mismos que los habían cogido, después de varias horas de combate, donde, muchas veces, los voluntarios garibaldinos se habían abstenido de tirar sobre sus hermanos de raza.

De las conversaciones que he tenido con estos prisioneros, llevo la impresión de que los días que vengan traerán graves acontecimientos que podrán producirse en las tropas italianas. Ya, una activa propaganda se está realizando desde las trincheras republicanas, gracias a los micrófonos, que pueden ser oídos en un círculo de dos o tres kilómetros, empieza a quebrantar la moral de las tropas italianas. Los últimos evadidos de estos días hablan de sus antiguos compañeros de combate y les exhortan a pasar la línea donde les aseguran que serán recibidos calurosamente.

El carácter de las rendiciones de esta tarde no está lejos de hacer pensar que el momento de “fraternización” entre los soldados italianos engañados por su Gobierno y las tropas republicanas puede ser próximo.

Si las cosas siguen así, y esto no es nada imposible, **porque los soldados ita-**



Un canonier de notre batterie.

lianos que viven en los frentes de Guadalajara habían hecho la petición para ir a trabajar en Africa Oriental y para hacer la guerra, se pudiera muy bien que dentro de algún tiempo esta fraternización, repitiéndose cada día, hagan de estas divisiones italianas un ejército con la moral baja y poco temible en el ataque.

A partir de hoy, todas las medidas están cogidas a este efecto, y lo maravilloso de las tropas republicanas hará el resto.

**GEORGES SORIA**  
De “L'Humanité”.

## Aux camarades du 13<sup>ème</sup> Bataillon.

Le Commissaire politique de la I<sup>re</sup> Compagnie du 13<sup>ème</sup> Bataillon remercie les camarades de cette unité du geste de solidarité qu'ils ont eu vis à vis des camarades espagnols.

Sept camarades ont mangé avec nous et ont emporté, tant en liquide qu'en substantiel, de quoi nourrir vingt camarades qui restaient en position. Cela fait une amélioration appréciable à l'ordinaire du bataillon espagnol qui est notre voisin de combat.

Je me permets de dire que si les autres unités de la 14<sup>e</sup> Brigade en faisaient autant, les bataillons espagnols verraient journellement leur ordinaire amélioré, grâce au rabiote de leurs frères de combat venus de tous les pays.

Au lieu de gaspiller, camarades, donnons notre superflu à ceux qui combattent à nos côtés pour la cause sacrée que nous défendons, car la conscience d'un vrai révolutionnaire commande de tout partager avec ses frères de combat.

D'un autre côté, le Commissaire politique de la I<sup>re</sup> Compagnie remercie les camarades du geste fraternel qu'ils ont eu en répondant généreusement à la souscription du S. R. I. collectée ce jour.

Il rappelle que nulle oeuvre ne peut être comparée à celle qui aide et assiste les militants antifascistes du monde entier. Un don au Secours Rouge International est une bonne action de révolutionnaire, car, si cette obole n'arrive pas directement les camarades présents ici, où nous ne manquons de rien, elle profite intégralement à la cause du prolétariat dont nous, soldats des B. I., nous nous sommes faits les champions.

Bravo, les gars du 13<sup>ème</sup>! Continuez dans la belle voie de solidarité que vous êtes tracée, et que les autres unités de notre vaillante 14<sup>ème</sup> Brigade suivent votre exemple!

**DUMONT**  
Commissaire Politique  
1<sup>er</sup> Compagnie.



## Nouvelles militaires

**LES TROUPES LOYALES ONT RECONQUI BRIHUEGA ET LES HAUTEURS ENVIRONNANTES QUI LA DOMINENT**

**On a capturé plus de deux cent soldats italiens.**

L'ennemi fuit précipitamment devant l'héroïque courage de nos soldats. Nous avons pris Brihuega et les hauteurs qui la dominent, 200 soldats italiens ont été faits prisonniers. Le cadavre d'un lieutenant colonel de même nationalité est ramassé par les troupes républicaines, nous avons pris également le matériel de guerre suivant: six canons, plusieurs mitrailleuses, des fusils mitrailleurs, trois camions chargés de munitions et soixante autres.

**SECTEUR ESCAMPLERO.** — L'aviation loyale a bombardé avec un bon résultat San Esteban de Pravia et Grado. Se sont passés dans rangs deux caporaux et huit soldats avec leur armement. Notre aviation attaqua un bateau rebelle qui essayait de canonner des bateaux de pêche loyaux.

**ANDUJAR.** — On combat dans les secteurs d'Andujar étant sur le point de cercler le village de Pozoblanco. Les forces loyales combattent depuis quatorze jours consécutifs dans ce secteur, dans le but de cercler Pozoblanco, elles supportent toutes les attaques de l'ennemi le froid et la pluie qui sévissent depuis quelque temps.

Les forces mercenaires et étrangères ont fait plusieurs fois la relève des soldats de premières lignes, mais ces troupes ont eu le même châtiment que les autres. Le travail effectué par l'Armée populaire dans ce secteur est énorme et son héroïsme pourra être égalé, mais jamais surpassé.

Le Commissaire de Guerre Juan Buson est mort hier pendant une des actions sur la route de Villaharta.

## Nouvelles d'Espagne

**L'ENNEMI EST ENTRAIN D'ÉVACUER LA ZONE SUD DU FRONT ARAGONAIS**

**SARINENA, 19.** — Il est pleinement confirmé, que l'ennemi a évacué de nombreux villages de la zone Sud des fronts aragonais, ils emmènent les habitants et tous les objets de ménage de transport facile. Les observateurs ont vu que dans plusieurs de ces villages il y a eu de nombreux incendies. Tout laisse supposer que l'ennemi prépare une large zone de guerre, afin de supporter une action guerrière, sans la préoccupation de population civile. Les meubles et les divers ustensiles ont été transportés dans

des camions pendant la nuit, dans le but que nos troupes n'empêchent pas l'évacuation.

Les fascistes incendient tous ce qu'ils jugent qui pourrait être d'utilité pour les républicains.

**LES CONDAMNÉS PAR LES TRIBUNAUX POPULAIRES ONT COMMENCÉ À TRAVAILLER DANS LES TRAVAUX DE FORTIFICATION**

**BARCELONE.** — Les condamnés par les Tribunaux Populaires ont commencé à travailler dans les travaux de fortification. La plus grande partie de ses travaux s'effectuent dans la province de Gerona, sous la vigilance des employés du service pénitentiel.

**UN ÉVADÉ DE NOS RANGS PORTAIT UNE LETTRE POUR FRANCO**

**LECERA, 19.** — Il a été arrêté un soldat qui tentait de passer au camp fasciste. Il était porteur d'une lettre pour Franco et un document pour la supérieure d'un couvent de Zaragoza. Il paraît qu'il eut des relations avec elle quand celle-ci se trouvait dans la capitale de Catalogne.

## Camarades, souscrivez pour "Le Soldat de la République".

Nous voici au N° 17 de notre Journal de Brigade, depuis que nous sommes sur le front de Jarama.

Il est maintenant attendu avec beaucoup d'impatience par tous nos soldats.

Notre Commissariat politique s'est fixé comme tâche de réaliser d'urgence la parution quotidienne du "SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE". Pour cela, il faut que notre journal devienne de plus en plus la tribune de tous: soldats, commissaires, officiers. Camarades, écrivez à votre journal, mais aussi, pour en permettre l'édition journalière, il faut aider notre commissariat à faire face aux frais engagés pour son impression: le papier, les photos, les clichés coûtent cher; nous voulons donner à chacun d'entre vous un numéro qui soit bien présenté, un numéro qui soit un souvenir relatant chaque instant des moments historiques que nous vivons; vous pourrez l'adresser à votre famille, à vos amis.

Camarades, souscrivez pour notre journal, agent de liaison entre vous tous miroir de notre vie de volontaires, portedrapeau de notre dur et ardent combat pour la Liberté et pour la République!

En avant pour le "SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE" chaque matin avec le "Jus"!

MARCEL RENAUD

## NOTRE CONCOURS

V

### MALGRE LA PLUIE

Dans la tente, après la soupe du soir, nous voici rassemblés. Les propos fusent, et, par cette nuit noire, dans le court silence entre deux paroles, on entend les gouttes d'eau tomber dru contre la toile.

Dehors, il pleut!...

Un camarade chante lorsque, se mêlant à la pluie, le vent se lève et mugit; son souffle, malgré la voix du chanteur, qui résonne dans la tente, semble nous apporter un bruissement sonore venant de nos premières lignes.

Dehors, il pleut!...

Peu à peu, le vent redoublant d'efforts, l'on perçoit plus distinctement le crépitemment ininterrompu de la mitraille; tac à tac, tac à tac, tac à tac...

Dehors, il pleut!...

Sous la tente, la joie se dissipe pour faire place à la figure craintive, mais consciente, du combattant devant le danger; chacun, sans murmures, comprend... un camarade se lève et sort.

Dehors, il pleut!...

En une seconde, tous ont compris; les fascistes déclenchent une attaque sur nos lignes, où ils se heurtent à la ténacité de nos valeureux fantassins. Allons, les gars! Pour le bain, on peut se préparer, car nous devons, par notre artillerie, soutenir nos camarades. Chacun sort de la tente.

Dehors, il pleut!...

Tout-à-coup, notre canon tonne. L'ordre de tir à peine arrivé, voilà l'obus parti, car, déjà, tous les gars étaient à leur poste. Personne n'est plus sous la tente.

Dehors, il pleut toujours!...

Bientôt, des lueurs rouges semblent vouloir déchirer l'obscurité du ciel; nos trois pièces crachent, crachent sans arrêt. Par intervalles, ces lueurs nous offrent le spectacle des pièces crachant la mitraille sous la pluie.

Car il pleut toujours!...

Nos camarades des premières lignes n'ont pas fléchi à l'attaque, malgré que devant eux, soient montées à l'assaut, des troupes du fascisme Italien. Les batteries ennemies, désespérées devant cette résistance, battent notre front un peu partout, dans l'immense obscurité.

En même temps que la pluie, des obus aussi, il pleut.

Aux pièces, malgré le mauvais temps, le tir continue avec plus de rage. De l'autre côté, le bruit de la fusillade diminue d'intensité; les batteries fascistes se sont tues. A cet apaisement, le vent, lui aussi a participé, son souffle ralenti semble demander trêve.

Il pleut toujours!...

Peu à peu, l'obscurité a recouvré son



calme; l'attaque fasciste s'est heurtée une fois de plus à notre ferme volonté de vaincre. Avec une silhouette de sauveur, vainqueur de la tempête, trempé des pieds à la tête, chacun est rentré sous la tente.

Il pleut encore!...

Et le tac-tac des gouttelettes sur la toile de tente, berce jusqu'au plus profond sommeil ces soldats qui, pour la République, ont tout sacrifié.

La pluie continue à tomber!...

**JOSEPH MULOT**

M. d. L. Artillerie.

## Nouvelles internationales

### LA BARBARIE FASCISTE EN ABYSSINIE

Le Négus a remis une note à la Société des Nations. Il dénonce au monde entier les actes de barbarisme commis par les italiens à Addis Abeba et ses alentours, comme l'assassinat du ras Desta et des nombreux chefs qui furent fait prisonniers dans les champs de bataille, comme les milliers d'abyssins arrêtés pendant les trois jours qui ont suivi l'attentat du maréchal Graziani, durant ces jours, ils ont tué six milles personnes.

Il dénonce le grand nombre de crimes commi contre le Droit international. Il demande la nomination d'une Commission qui contrôlerait toutes les horreurs commises par le Gouvernement italien en Abyssinie.

### UNE PRÉCIEUSE ASSISTANCE AU GOUVERNEMENT LÉGITIME DE L'ESPAGNE

**PARIS, 19.**—Le Parti d'Union Socialiste et Républicaine, qui comprend vingt et un députés, a déclaré qu'il appuie le Gouvernement pour liquider le conflit espagnol.

**LISBONNE, 19.**—Un sous-marin hollandais est parti en direction des côtes espagnoles, où il s'unira au croiseur "Java" pour obtenir que l'on mette en liberté deux bateaux marchands fait prisonniers par les rebelles.

### L'U. R. S. S. SERA REPRÉSENTÉ AU COURONNEMENT DU GEORGES VI

L'Ambassade de Russie annonce que l'U. R. S. S. sera représentée officiellement aux cérémonies du couronnement du roi Georges VI par le commissaire des Affaires Etrangères, Litvinov, l'ambassadeur à Londres, Maisky, et le chef de l'Etat-Major, Tukhatchevsky.

## Une visite de nos élus.

Dernièrement, nous avons eu la joie de voir arriver parmi nous trois de nos élus de la classe ouvrière Belge, l'un, représentant le Parti Socialiste, le camarade Brunfaut, député socialiste, le champion de la démocratie, le défenseur acharné et convaincu de la glorieuse U. R. S. S., le vrai promoteur du Front Populaire en Belgique, l'adversaire le plus résolu de Spack, celui qui, à chaque occasion et sans répit, se dresse pour dénoncer la politique de trahison que même en ce moment le tandem Pack-De Mon.

Avec lui, notre camarade Lahaut, député Communiste de la Région Liégeoise, celui à qui l'on a donné le titre d'"enleveur de masses", le défenseur des ouvriers mineurs, celui qui, si souvent, fut jeté en prison pour avoir défendu la démocratie et les intérêts de la classe ouvrière.

Le camarade Minaert, Sénateur Communiste, le vaillant militant de la région flamande, bienfaiteur des immigrés antifascistes faisait aussi partie de la délégation.

Quelle joie ce fut pour nous en les voyant paraître!

Quelle joie de leur serrer la main, de leur communiquer nos durs sacrifices, mais aussi notre foi inébranlable dans la prochaine victoire du droit et de la Liberté sur l'Esclavage!

Que de questions leur furent posées sur la situation en Belgique!

—Et Degrelle?

—Et Spack?

—Et la démission de Vandervelde?

A toutes ces questions, ils nous répondirent de façon des plus satisfaisantes.

Quelle joie aussi auront nos familles, nos femmes et nos enfants lorsque, à leur retour en Belgique, ils iront leur donner de nos nouvelles, comme ils nous l'ont promis!

Que de paroles encourageantes diront-ils aux ouvriers, en leur rappelant le dur sacrifice que nous nous sommes imposé, en leur disant notre ferme volonté de vaincre le fascisme dans un temps très rapproché.

Après cette heureuse visite, nous pouvons assurer nos responsables que, dans les prochains combats que nous sommes appelés à fournir, que tous les camarades Belges faisant partie de la 14ème Brigade, seront un exemple de discipline et de combativité.

Bravo pour la collecte faite pour notre vaillant journal de classe "La Voix du Peuple"!

**JEAN VAN HAMME**

10ème Bataillon.

## TÉLÉGRAMME

A l'occasion de la sanglante bagarre de Clichy, la 14e Brigade Internationale envoie à la classe ouvrière de France le télégramme suivant:

- a) Comité de Front Populaire Paris.
- b) Nalpopul. Paris.
- c) "Humanité". Paris.
- d) "Oeuvre". Paris.

Volontaires 14e Brigade Internationale, soldats de l'Armée Populaire Espagnole protestent énergiquement contre odieux crimes fascistes de Clichy. Adressent à la classe ouvrière française, assurance entière solidarité dans deuil qui la frappe. Espèrent justice énergique contre assassins de la Liberté.

**RENAUD**

Commissaire politique  
Brigade Internationale

## Le coin de l'humour

### JEUX D'ESPRIT

—Quelle est la plus grande capitale du monde?

—C'est Madrid, car depuis cinq mois les soldats de Franco marchent à travers les faubourgs sans pouvoir arriver au centre.

### BONS MOTS

Un fasciste vous fait face: c'est une attitude.

Un fasciste vous tourne le dos: c'est une position.

### PETITES ANNONCES

(10 ptas. la ligne)

Echangerais entrée triomphale à Madrid contre paire botte de sept lieues état de neuf.

Faire offre à Franco, Burgos...

**L. DOUX**

12 Bataillon.



—¿Has visto que a Italia y a Alemania les conceden el control del Mediterráneo?

—Mientras no les den el Mediterráneo.

(De "Nuevo Aragón", Caspe)

DIANA. Artes Gráficas, Larra, 6.—Madrid